

Jean-Marc DOPFFER

LE CYCLE DE BARCIL

Yencil le Stratège
Nouvelle



Extrait 2 : chapitre 3

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 3

Le regard fasciné, Orglin contempla les lignes architecturales de la caverne. Les profondes mines d'Oukta étaient toujours aussi magnifiques. Le frôlement fut imperceptible quand elle se posa sur une corniche polie. Au-dessous, Ikor arpentait le passage d'approche à la salle du trône. Grimaçant, il contraignait son corps réticent à se mouvoir. Chacun de ses gestes, malgré les onguents appliqués par les guérisseurs, soulevait en lui une onde douloureuse.

Comme il approchait des gardes royaux, ceux-ci, protégés de leurs heaumes rutilants et de leurs plastrons façonnés avec talent, croisèrent leurs hallebardes. Le son cristallin que produisit leurs fils acérés ne laissèrent planer aucun doute quant à la capacité à tailler en pièce le moindre visiteur incongru.

Une fois son annonce faite aux autorités, les hallebardes s'effacèrent avec solennité.

L'Arche devant laquelle étaient factionnés les gardes, privée de parapet, s'élançait par-dessus un abîme. Cent mètres vertigineux. Au bout du pont émincé, le cœur de la montagne. La salle du trône.

Ikor franchit l'arche, talonné par Orglin – qui, elle, se jouait autant des murailles que de leurs gardiens. Puis il s'engouffra dans le tunnel qui lui succédait et arriva sur un espace dégagé titanesque.

Là se tenait le dais royal. Une sculpture majestueuse aux lignes courtes et néanmoins élégantes dissimulant le trône. Planté au milieu d'une terrasse circulaire ceinturée d'un précipice et percée d'arcs en quinconce, il symbolisait à lui tout seul toute la culture naine. Le gouffre, loin sous les interstices, résonnait des gargouillis d'une rivière souterraine. Les échos répercutés s'enfuyaient au sommet d'un dôme colossal, pour retomber en une cascade sereine. Depuis la naissance du royaume d'Oukta, le Royaume Souterrain, les oreilles indiscrettes étaient ainsi domptées par la mélodie des eaux et l'art des ancêtres. Quant au dais, il se composait de deux arches qui s'entrelaçaient pour ne se rejoindre qu'au firmament de la coupole. Leurs circonvolutions raffinées ne laissaient soupçonner l'immense poids qu'elles soutenaient. Et chacune d'elles recelait un escalier en spirale. Juchés au cœur de l'ouvrage, le trône du Roi et l'hémicycle de la Phalange des Cinq.

Des bruits de pas soyeux retentirent depuis l'un des escaliers. Quelqu'un, sortant d'un entretien avec le roi, se hâtait de descendre. Ikor remarqua la silhouette élancée d'un Elfe. Leurs regards se rencontrèrent comme ils se croisaient. Le Nain remarqua avec stupéfaction l'étincelle de colère qui couvrait sous ces sourcils plissés.

Derechef l'Elfe masqua ses traits aigus sous une étoffe si fine que les ourlets brodés mirent une éternité à retomber sur ses épaules. Comme un souffle il traversa l'arche et disparut dans les couloirs tortueux de la mine. Ikor s'interrogea. Était-il parti depuis si longtemps que les rapports entre Nains et Elfes se soient ainsi délités ? Puis, décidé, il s'engagea sur la terrasse et se dirigea vers les escaliers. Les merveilles qui couraient dans les ombres, les recoins de la roche sculptée le fascinaient. En espion qu'il était, il avait passé la majeure partie de sa vie hors des riches cavernes de son peuple. Et chacun de ses retours était pour lui un ravissement.

Garni de braseros suspendus, le dôme scintillait de gemmes incrustées. Cette voûte piquetée mimait celle, céleste celle-ci, abritant dans ses profondeurs les domaines des Dieux. Les légendes consignées dans les volumes anciens, les poèmes récités aux comptoirs des tavernes, tout cela ne rendaient qu'un pâle hommage à la magnificence de l'endroit.

Comme une feuille dansant dans la brise, Orglin monta jusqu'à la voûte étincelante. Une vue imprenable sur le roi et la Phalange des Cinq.

Parvenu enfin devant le siège royal, Ikor inclina le chef sans quitter des yeux son suzerain. Les yeux d'Harakuk-Dûm étaient toujours ardents malgré la neige de sa toison qui ruisselait sous sa couronne. Sa barbe était longue, fournie et tressée jusqu'à la taille. Parfaite représentation de la solennité des Nains, sa coupe démontrait la prestance de la noblesse (certains la faisait parfois dévaler jusqu'aux genoux). Le bijou qu'Harakuk-Dûm portait sur le front était tout d'or blanc sculpté, orné seulement d'une chrysolite. Le feu des brûlots s'amusait dans les facettes du joyau.

Harakuk-Dûm, assis en haute place, posa le regard sur son visiteur.

— Avance jusqu'à ton roi, souffla Harakuk-Dûm.

Sa main chargée de bijouterie esquissa un geste. Ikor obéit tout en admirant son roi. Illuminé par les torches, Harakuk-Dûm avait l'air d'être le prolongement du trône. Sculpté au creux du dais, le monument millénaire, autour duquel se dressaient les fauteuils non moins respectables de la Phalange des Cinq, était imposant. Il était à la fois immense dans le prestige et minuscule dans le cœur de la montagne. Splendide et brut. Et le père des Nains n'en était que plus grandiose.

— Mon destin m'a fait arriver hier, mon roi, commença Ikor en posant un genou à terre.

Le roi contempla un long moment son espion. Ikor sentait le poids de son regard sur sa nuque, ainsi que ceux des vénérables de la Phalange. Discrets tels des ombres dans la nuit, ne prenant la parole qu'en ultime instance, ils n'en étaient pas moins saisissants.

— Relève-toi, déclara le roi. Tu arrives fort tard, le sais-tu ?

L'espion crispa les mâchoires, décelant dans l'intonation du roi quelque sourde colère.

— Qu'as-tu à me dire pour égayer ma journée ?

— Il m'est impossible, je le crains, mon roi, de savoir si les nouvelles que j'apporte sont de bon augure ou porteuses de chagrin.

Le souverain n'esquissa pas même un mouvement.

— Parle, Nain d'honneur, ton roi t'écoute.

— Je reviens tout droit des terres lointaines de Tigyl, où j'ai suivi la trace des chasseurs de dragon de Linn.

Ikor marqua une pause en contemplant l'un des sièges vides parmi ceux des cinq de la Phalange. Linn aurait dû y siéger ; mais les Dieux avaient eu d'autres projets pour son âme.

— Oui-da. Qu'est-il advenu de Linn ? Mon roi, aucun de nos valeureux chasseurs n'a survécu à la mission qui était la leur.

Le front du roi se plissa en même temps qu'il promenait ses doigts ridés dans les boucles de sa barbe.

— Linn et les siens, continua Ikor, ont bien découvert l'ancre du dragon légendaire, au creux d'un volcan situé sur la grande côte ouest. Leur combat a provoqué un désastre. La zone a été désertée et la piste s'est révélée malaisée à suivre. Mais j'ai découvert que Linn a rallié la frontière nord, entre Tigyl et Svalbard. En ces lieux il est tombé, au terme de son affrontement avec la bête.

Le désarroi enveloppa l'assistance, rampa entre les sièges de la Phalange des Cinq, s'accrocha à celui de Linn. Mais, fidèles à la tradition, les vénérables conservèrent un mutisme absolu. Plus tard, dans le secret de leur réunion, viendrait le temps des débats.

Autour d'eux, le chant de la rivière fluctuait, paisible.

— Des Elfes, murmura le roi d'une voix dissimulant à peine son courroux. Des elfes l'accompagnaient-il au moment de sa mort ?

Tout à ses souvenirs, Ikor réfléchit.

— Si-fait.

— Alors, ton récit contredit le serment prodigué par celui qui t'a précédé en ces lieux.

Les prunelles d'Harakuk-Dûm brillèrent d'une sombre intensité sous sa couronne.

— Jurerais-tu devant ton roi et les Dieux que des Elfes étaient avec Linn quand la Mère a rappelé son âme ?

— Sire, je l'ai vu de mes yeux. Certes, une Elfe accompagnait Linn au moment où il s'est jeté dans la bataille du Fleuve Pourpre. Mais cette Elfe n'est pas responsable de...

La main crispée du roi frappa le montant de roc. Ikor sursauta.

Les paroles du messager elfique résonnaient encore dans la tête d'Harakuk-Dûm. Depuis des mois ces menteurs à la haute silhouette se succédaient devant lui, jouant de la langue pour masquer leur trahison. Pourparlers stériles.

— Ainsi, conclut-il entre ses dents, les Elfes ont envoyé l'un des leurs intercepter le trésor des Nains.